

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[108. Paris, Samedi 18 août 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

108. Paris, Samedi 18 août 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (4 août - 4 novembre)

[104. Val-Richer, Dimanche 19 août 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven est une réponse à ce document](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1838-08-18

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe ne vous dirai pas quel devait être le n° de votre lettre de Lisieux.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 337, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2

- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/276-279

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

108. Paris, le 18 août. Samedi

Je ne vous dirai pas quel devait être le N° de votre lettre de Lisieux. Mais j'ai bien envie de vous dire que j'ai plus d'ordre que vous et que je porte toujours en place ou en voyage un calendrier dans lequel je marque cela. C'est que les Français sont étourdis. Fâchez-vous bien je vous en prie. Relisez ma malencontreuse lettre. Regardez y bien. Vous verrez qu'elle n'était pas si mauvaise que vous la faisiez en calèche où vous m'avez inspiré tant de terreur. Mais brûlez la dans tous les cas, car elle vous a donné un mauvais moment et à moi ensuite aussi. J'ai si peu à vous dire de ma journée d'hier que je ferais aussi bien de n'en point parler du tout. Le Duc et la Duchesse de Palmella sont venus me trouver à Longchamp. Avant leur arrivée, j'avais marché seule dans notre allée favorite. Je me suis arrêtée où nous nous arrêtons pour regarder le Mt Calvaire. J'ai pensé à votre bras qui serrait le mien avec compassion à l'endroit où un heureux père appelait son fils d'un nom que je n'ai pas la force de tracer ! Après mon triste dîner j'ai été voir les Brignole. J'ai causé avec eux jusqu'au moment de rentrer pour me mettre au lit.

A propos avant cela, et à la lueur des lanternes, des plus pitoyables lanternes du monde, j'ai été chercher le N°24 de la rue de Sèvres. Imaginez le guignon. Le N°24 est une mesure abandonnée. Pas de porte. des affiches placardées partout. Les fenêtres brisées. Enfin une ruine. Vous m'avez mystifiée. Où trouver maintenant le ventriloque ? J'aurais bien des choses à vous dire sur les journaux de ce matin, mais vous n'êtes plus là, vous ne viendrez pas et il faut que je ravale tout. La singulière manière dont le journal des Débats défend le gouvernement Français d'avoir révélé une conspiration formée contre la vie de l'Empereur Nicolas à Varsovie ? On dirait un crime d'empêcher un forfait. Que pensez-vous de cet article ? Que pensez-vous du Constitutionnel de ce matin ? Et de Chaltas, auquel on ne fera pas de procès. Et de l'article inséré dans les journaux hollandais sur cette affaire ? Et les républiques anciennes dont on a tort de trop enseigner l'histoire ? Vous voyez que je lis avec fruit, mais vous voyez aussi que j'ai besoin de vous, ... pour cela seulement ... ?

Marie est d'une gaieté qui m'offense. Elle se porte parfaitement bien. Je n'ai pas de lettres et pas de nouvelles à vous mander. J'ai écrit hier à Lady Cowper, à Mad. de Flahaut. Aujourd'hui à Lady Granville. J'ai fait hier une grande pensée, je compte en faire deux autres aujourd'hui. Maintenant vous savez tout, car je n'ai pas besoin de vous raconter que je suis triste, bien triste. Adieu. adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 108. Paris, Samedi 18 août 1838,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-08-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1477>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 18 août 1838

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

108. / A

Paris le 18 aout. Samedi.

337

J'ai vu dire par quel devante que le
N° de votre lettre de dimanche. mais j'ai
bien vu de vous dire que j'ai plus d'ordre
pour vous, & jusqu'à présent toujours en plan
on ne voyait une calandrie d'aujourd'hui
j'aurais vu cela. c'est pour la France tout
étonner. Parlez vous bien j'ai vu en France
vulgariser une malheureuse lettre. regard
y bien. vous voyez que elle n'était pas
si mauvaise pour vous la faisant en France
on vous en a vu jusqu'à tant de temps.
mais tout le monde tout le car, car elle
vous a donné une mauvaise renommée
à la voir aussi aussi.

j'ai vu par vous dire de la maison
d'être jusqu'à tout aussi bien de si un
point par les d'autre. le des & la d'autre
de la d'autre tout aussi d'autre
à long temps. avant les arrivés.

j'avais marché seul dans votre aller
favorite. j'y me suis arrêté où vous avez
amitiés pour regarder le bel hôtel
j'ai senti à votre bras qui serrait le
mien avec compassion à l'endroit
où un homme qui s'appellait son fils
d'un nom qui j'en ai par la force de
travaux !

après mon triste dîner j'ai été voir
les Brignoles. j'ai causé avec une
jeune femme au moment de rentrer pour
un autre audit. après avoir vu
les chalets de la maison, de
plus pitoyables laiteries de second,
j'ai été chercher le n° 24 de la rue
des Sœurs. imaginant le n° 24 ! le
n° 24 est une maison abandonnée,
sans porte. des affiches placardées
partout. les fenêtres brisées. une

une ruine. Vous en avez existé.
on trouve maintenant le ventiloque?
j'aurais bien du montrer à vous des
sur le journal de ce matin, mais
vous n'êtes plus là, vous ne pouvez pas,
chil faut qu'on s'en aille tout.

La nouvelle manière d'être
de l'école d'été le 1^{er} Français
d'avoir réuni une commission
formée entre les de l'Europe. Nicolas
à Varsoie! on dirait un frère
d'empire un fort. Quelqu'un
vous de l'artillerie?

quelqu'un vous de constitution de
ce matin?

et de l'histoire, au point on n'est
pas de l'histoire. et de l'artillerie
dans le journal ^{littéraire} allemand sur
cette affaire?

108. / A
et les républicains anciens, faut-on à
tout de trop ennuier l'historien ?

Un voyage jusqu'à la cour d'Orléans, mais
un voyage aussi pour j'ai besoin de
vous, ... pour cela. Ne levez-vous... ?

Mais quel d'un d'entre qui se' offense.
Ils sont parfaitement bien.

Je n'ai pas de lettres à par de nouvelles
à vous mander. j'ai écrit hier à lady
Croz, à mes: d'Albany. aujourd'hui
à lady Granville. j'ai fait hier
une grande pensée, je compte en faire
deux autres aujourd'hui. maintenant
vous savez tout, car je n'ai pas besoin
~~plus~~ de vous raconter jusqu'à rien tout.
Bonne nuit. adieu, adieu.